

maginer qu'elle passe son temps à crêper le chignon aux machinistes des studios, lorsque la porte d'un décor s'est brusquement refermée sur la traîne de sa robe, ou lorsqu'on lui a présenté un bouquet de fleurs en papier au lieu d'une gerbe d'American Beauties authentiques.

Parce que Géraldine Farrar déploie une somme considérable de tempérament tragique dans les grandes scènes à mouchoir, on aurait tort de croire que pour s'entraîner aux phases intenses de la vie romanesque du théâtre, elle couche tous les soirs dans



un cercueil. Non, Géraldine Farrar est une toute petite femme fort gracieuse et fort simple dans ses manières, qui aime son art à la folie, qui se donne la peine d'étudier ses rôles sur le vif, et qui, une fois qu'elle les a bien compris, se contente de les vivre. Ce qui

est encore plus difficile qu'on le croit.

Il n'est pas plus exact de s'imaginer que Dorothy Dalton passe son temps couchée paresseusement, afin de con-



server et reposer ses traits de beauté exquise, après avoir joué des scènes mouvementées, exigeant une grande dépense de tempérament.

Il existe certainement des artistes qui ont de tels accès d'humeur, mais cela n'indique en aucune façon qu'elles ont du tempérament. Cela indique tout au plus qu'elles ne sont pas commodes et qu'il vaut mieux ne pas les contrarier, les jours où elles se sont levées de mauvaise humeur.

Mais, qu'est-ce donc alors que le tempérament, si ce n'est pas une aptitude à sortir de ses gonds, à la moindre provocation; si ce n'est pas une absence totale de pondération ou de sens moral; si ce n'est pas la perte momentanée de sa propre responsabilité d'action; si ce n'est pas une disposition à la paresse ou aux actions les plus anormales?

Ah! oui, au fait, le tempérament, qu'est-ce que ça peut bien être exactement?

Il est probablement plus facile de